# CHARBON.

Les Meileures Qualités de

**Charbon Bitumineux et Anthracite.**

Bien Criblé et Tamisé.

O'Reilly & Henry

**Bloc Russell, Rue Sparks.**

---

**ST. LAWRENCE HOTEL.**

BAS DU FLEUVE ST. LAURENT.

RIMOUSKI, P. Q.

Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bains, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche.

Prix raisonnables pour les familles.

**A. ST. LAURENT & CIE.**

PROPRIÉTAIRES.

---

HOTEL SAINT LOUIS

*43-45 Rue YORK, OTTAWA*

Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et amenagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU,

*(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)*

PROPRIETAIRE

---

GRANDE

REDUCTION

Sur toutes les

**TAPISSERIES DOREES**

PENDANT UN MOIS.

J. F BELANGER

**159 Rue Bank**

Téléphone No. 92.

---

**Aux Constructeurs et Entrepreneurs**

Nous manufacturons les toitures suivantes :

Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

**Douglass & Haines**

**234 rue Wellington.**

Agents des célèbres fournaises "Supérieur Jewel"

---

MANQUE DE FORCES

ANÉMIE - CHLOROSE

LE FER BRAVAIS

Expérimenté par les plus grands médecins du monde, passe immédiatement dans l'Economie sans constipner de troubles. Il recolore et reconstitue le sang et initie la vigueur necessaire.

*Se Refier des Imitations et Contrefacons.* Exiger la signature R. BRAVAIS imprimée en rouge.

EN VENTE, TOUTES PHARMACIES.

Gros : 40 et 42, R. de Saint-Lazare

---

# ENTREPOT DE MEUBLES

**MEUBLES ! MEUBLES !**

Nouveaux et a Grand Marche,

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

## Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

**Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.**

**HARRIS AND CAMPBELL,**

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks

---

*Avis aux Consommateurs*

Les PRODUITS de la

**PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND**

*207, rue St-Honoré, à PARIS*

Tels que: ORIZA-OIL ★ ESS. ORIZA ★ ORIZA-LACTÉ ★ CRÈME-ORIZA ORIZA-VELOUTÉ ★ ORIZA-TONICA ★ ORIZALINE ★ SAVON-ORIZA

DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :

1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.

2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

**MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA**

*pour vivre sur leur réputation*

nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE

Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

---

**Solution d'Antipyrine**

de **TROUETTE**

CONTRE

*Migraines, Maux de Tête, Névralgies Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte Rhumatisme, Sciatique* et DOULEURS en général.

Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE

Vente en Gros à Paris, E. MARIER, Pharmacien, 354, boulevard Voltaire

Dépositaire à *Ottawa* : D^r F. X. VALADE.

A *Québec* : D^r EL. MORIN & Cie, A *Montréal* : LAVIOLETTE & NELSON

ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

---

# Bryson, Graham & Cie.

## Ouverture d'Automne

Nous ouvrons notre commerce d'Automne aujourd'hui et invitons à visiter notre grand déballage d'ouverture, tous ceux qui désirent acheter des Marchandises Sèches à des prix populaires. Ceux qui viennent de loin ou de près à notre Exposition, trouveront avec plaisir leur avantage à venir voir notre grande vente d'ouverture d'automne.

Durant toute cette semaine, nous offrirons des occasions exceptionnelles. Nos départements de Marchandises pour Robes et de Soieries offrent des prix très avantageux Les plus jolies Nouveautés des meilleures fabriques Anglaises, Françaises et Allemandes, camprenant les plus surprenants et les plus beaux tissus.

Nos différents genres de Manteaux et de Jaquettes s'appellent légion, parmi le nombre vous en trouverez de magnifiques comme les Reefers, façon-tailleur à double devant ; d'autres tout laine, Reefers et Blazers très épais, quelque chose d'entièrement nouveau, Reefers pour Enfants, bleu marin avec boutons de cuivre, Ulsters et Jaquettes pour Enfants à profusion. Pendant cette vente, nos prix seront très bas, pour écouler de suite nos marchandises.

Commençant aujourd'hui, nous faisons durant toute la semaine, une vente spéciale de couvertes. Le plus grand déballage qu'on ait jamais vu Remarquez nos prix raisonnables. Couvertes blanches et épaisses, tout laine, marchandises de choix et magnifiques à $2.25, $2 50, $3 00, $3.50, $4,25, $4,50, $4.75, $5.50, $6.00, $7.50 la paire.

Nos innombrables ventes nous permettent de vendre à si bon marché.

# Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

---

# OUVERT

**Tous les Soirs durant la Semaine de l'Exposition jusqu'a 9 hrs. P.M.**

**ALBERT LE BON**

Comme Tennyson a nommé le défunt Prince Consort pour toute la postérité, fut probablement le premier qui eut l'idée moderne et mis avec succès en pratique la création d'Expositions Industrielles. Dans notre ligne d'affaires, Mesdames, nous prétendons avoir fait tous nos efforts pour établir ce que l'on appelle une

**GRANDE EXPOSITION**

dans le commerce des Marchandises Sèches, à des PRIX RAISONNABLES pour tout. L'honnêteté nous défend de demander trop et la même qualité nous défend aussi de demander moins. Chaque jour de la semaine prouve de plus en plus que le public apprécie nos efforts. Nos magasins de huit heures du matin à cinq heures du soir offrent le spectacle d'une exposition dans un autre sens. Nous invitons cordialement chacun de mettre sur son programme durant cette semaine, que la plus jolie maison de détail en Marchandises Sèches est celle de

JOHN MURPHY & CIE.

**MANTEAUX !**

Voici la plus grande maison de Manteaux de la ville ! Le grand Département consacré à cette importante ligne est littéralement foulé et rempli avec des milliers de Nouvelles Importations. Tous les prix, tous les genres et toutes les qualités s'y rencontrent. Il est complètement inutile d'annoncer pour expliquer et donner au public la plus petite idée de notre immense Stock, Mesdames. Vous devez le voir pour le croire !

**VETEMENTS DE GARCONS**

Nous pouvons montrer le plus grand stock de la ville et le meilleur choix de Vêtements pour Garçons. Sur la demande de n'importe qui, nous pouvons en montrer depuis 75 cents et au-delà. Chaque vêtement est garanti quant à la qualité.

**CHALES ET MANTEAUX!**

La fraicheur de l'Automne se fait sentir toutes les soirées, Mesdames ! Il est temps de venir acheter un Châle ou un Manteau de notre magnifique assortiment.

**John Murphy & Cie.**

**66 et 68 Rue Sparks.**

---

**Viandes a Bon Marche.**

J'ouvrirai jeudi le 1er Octobre un étal au MARCHE BY aux Numéros 18 et 20, où j'offrirai en vente les meilleures viandes fraîches et fumées telles que

Rotis frais,
Steak frais,
Saucisses fraiches,
Rognons frais,
Pieds de cochon,
JAMBONNEAUX

Vente au detail de toutes viandes fraiches ou fumees

Les prix sont marques en chiffres connus.

UN SEUL PRIX

**Geo. Mathews**

---

MEDAILLE D'OR, PARIS, 1878

W. BAKER & Co's

Breakfast Cocoa

Duquel l'excès de l'huile a été extrait, est

*Absolument pur et c'est soluble*

**Pas de Chimiques**

sont employés en sa préparation. Il est *plus que trois fois plus fort que* le cacao mélangé avec de l'amidon, de l'arrow-root, ou du sucre c'est aussi plus économe, *coûtant moins qu'un sou la tasse.* Il est délicieux, nourrissant, et fortifiant, FACILE à DIGÉRER, autant admirable pour les malades que pour ceux qui jouissent d'une bonne santé.

Se vend chez tous les Epiciers.

W. BAKER & CO. Dorchester, Mass.

---

MUNN & CO.

SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY

**PATENTS**

A pamphlet of information and abstract of the laws, showing How to Obtain Patents, Caveats, Trade Marks, Copyrights, and free, Address MUNN & CO., 361 Broadway, New York.

---

**LINIMENT GÉNEAU**

*35 ANS DE SUCCÈS*

MARQUE DE FABRIQUE

*Seul Topique* remplaçant le *Feu* sans vapeur ni chûte du poil. — Guérison rapide et sûre des *Bottelures, Foulures,* Ecarts, Molettes, Vessigons Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc.

Phie GÉNEAU, 275, rue St-Honoré, Paris

---

*Intéressante Découverte* Brevetée

**PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS**

PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DELICIEUSES)

*Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer*

(la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

**L. LEGRAND,** Fournisseur de la Cour de Russie

207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS

*Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Phies et Drogueries du Monde.*

ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ


---

*FEULLETON du CANADA*

# LE Devouement d'un Pretre

Par PIERRE SALES

*(Suite)*

—Oh ! France ! Chère France !

Et, lorsque le jour se leva, il était à la même place, balbutiant toujours le nom de la patrie, et des larmes brûlantes coulaient sur ses joues.

XVII. — LA FIN D'UN HEROS

Le sampan, emporté par la marée descendante, filait rapidement entre les rives basses de l'arroyo ; mais Silvestre trouvait que ce n'était pas encore assez vite, et il s'épuisait en formidables coups d'aviron. Gilbert avait beau lui dire :

—Ce n'est pas la peine de se démolir les bras : nous arriverons bien avant le jour.

Le bon gars de Bretagne ne serait tranquille que lorsqu'on aurait gagné la mer ; et alors seulement il croirait que tout danger était écarté. Enfin, les rives déjà peu élevées s'abaissèrent encore, s'éloignèrent, se confondirent avec la lande de sable qui borde la mer, et les noires silhouettes des vaisseaux de l'escadre dans le lointain, qui s'éclaircissaient On était sauvé pour de bon. Silvestre respira et eut un gros rire ;

—Ça y est, maintenant.

Assis sous la cabane à toit arrondi du sampan, Gilbert et Philippe étaient demeurés très silencieux, pris l'un et l'autre par la même pensée.

Quel pouvait être cet inconnu, qui avait tenu leur vie entre ses mains ?

—Drôle d'homme ! prononça Philippe, au moment où le sampan quittait l'arroyo.

—Il vous préoccupe encore ?

—Prodigieusement. Quelle impression a t il faite sur vous ?

—Mauvaise, déclara nettement Gilbert.

—Il s'est cependant conduit en parfait galant homme.

—Aussi me suis je reproché de n'éprouver pour lui que de l'antipathie ? Notre vie était à sa merci.

—Par mon imprudence.

—Cela vous corrigera peut être, dit Gilbert en souriant.

—Oh ! certainement, dit Philippe en riant.

Et aussitôt, il ajoutait à mi voix :

—Jusqu'à la prochaine occasion. Bref, c'est une adorable aventure à raconter ; et comme nous ne reverrons sans doute jamais notre mystérieux aventurier, vous avez vraiment tort de garder de lui une fâcheuse impression.

—Je crois, au contraire, que nous le reverrons.

—Et pourquoi ?

—N'y a t il pas des choses que l'on pressent sans le moindre motif ?

—Eh bien, s'il vient jamais à Paris, je me ferai un jolie succès en le présentant à mon cercle.

—Je vous le laisserai de grand cœur ; car je ne tiens nullement à le revoir.

—Vous êtes un original, je n'insiste pas, dit Philippe.

Et il alluma un cigare, aussi tranquillement que s'il revenait d'une petite excursion dans la baie de Saint Malo. Le jour se levait rapidement ; les poste et l'escadre s'éveillaient. Ceux qui virent passer le sampan des deux amis supposèrent simplement qu'ils étaient sortis de très bonne heure. Personne ne put soupçonner le danger auquel ils venaient d'échapper.

—Et, si vous m'en croyez, dit Gilbert à Philippe, nous garderons le silence sur cette petite aventure ; elle ne nous ferait aucun bien auprès de l'amiral.

La guerre suivit son cours, aussi bien que sur mer. On connaît les victoires remportées par l'amiral Courbet à Fou Tchiou, à Formose, dont le résultat fut la soumission presque complète du Tonquin. Plus d'un an s'était écoulé depuis l'aventure de nos deux jeunes officiers qui, séparés, s'étaient peu vus dans cet intervalle. Une catastrophe allait les réunir. L'amiral Courbet succombait à une maladie dont il souffrait depuis longtemps. Le glorieux vainqueur de Formose fut ramené dans son cercueil en France. Le Bayard fut chargé de ce transport, et Philippe et Gilbert faisaient partie de l'équipage.

Malgré la tristesse de la circonstance, nos deux officiers avaient une autre préoccupation. Ils allaient revoir leurs familles et auraient sans doute un long congé. Aussi ils étaient tous deux bien inquiets, quand le train entra en gare de Paris. Ile ne distinguaient, sur le quai qu'une foule officielle, tous les personnages qui venaient recevoir le corps au nom du gouvernement, afin de le transporter aux Invalides, où eut lieu le lendemain la magnifique céromonie que tout Paris a encore présente à la mémoire.

Mais cela importait peu, en ce moment à Gilbert et à Philippe ; dans cette foule, ils cherchaient anxieusement les visages des êtres aimés. Les quatre-vingts marins qui accompagnaient le cercueil se rangeaient sur le quai, et auprès d'eux, un interprète chinois, très dévoué à l'amiral et qui lui avait rendu de grands services au Tonquin. L'aide-de-camp de l'amiral tombait dans les bras du ministre. Tous les assistants avaient le cœur serré.

Et soudain Gilbert se sentit enlever à pleins bras.

—Mon Gilbert...mon chéri...

—Mamau !

Il ne l'avait pas aperçue, parce qu'elle se faisait toute petite pour glisser au milieu de la foule officielle, où l'on avait refusé d'abord de lui laisser prendre place; elle pouvait à peine parler pour expliquer qu'elle avait plus que tout autre, le droit d'assister à l'arrivée du train. Enfin, une pièce d'or lui avait fait livrer passage. Et elle résistait presque évanouie dans les bras de son fils.

—Père ?

—Il arrive ce soir.

Ce fut tout ce qu'elle put dire ; le bonheur la terrassait. Gilbert dut la reconduire à sa voiture. Et, comme il traversait une salle d'attente, il aperçut soudain trois femmes et un homme qui entouraient un officier de marine... Il s'inclina vivement.

—Qui ? interrogea sa mère plus encore du regard que de la voix.

—La famille de Montmoran. Si tu veux que je te présente ?

Elle fit signe que non, et balbutia :

—Une autre fois.

Elle n'avait pas la force aujourd'hui de faire autre chose que d'être à son fils. Et ils s'éloignèrent, elle pleurant doucement, lui la soutenant par la taille. Et, au moment où il sortait de la salle, il se retourna, vit toute la famille de Montmoran qui lui envoyait d'affectueux sourires... On comprenait bien pourquoi il ne pouvait pas s'arrêter. Et il voyait surtout le sourire si gracieux de Viviane, le geste amical qu'elle lui avait instinctivement adressé. Et il se sentait heureux, heureux comme jamais cela ne lui était arrivé...

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.

DEUXIEME PARTIE

I. — LA FAMILLE DE MONTMORAN

La famille de Montmoran n'a pas fourni que des marins à la France : elle était déjà illustre à l'époque où le marine existait à peine et où tout bon gentilhomme ne connaissait d'autre métier que celui d'homme de guerre. La famille produisit des marins à partir du seizième siècle, des marins très aventureux, explorateurs, corsaires. L'amiral comte de Montmoran, père de Philippe, rompit cette lignée ; bien que marin, il mena une vie très paisible. Marié jeune, il était sincèrement attaché à sa femme. Ils étaient trop heureux. Ce grand bonheur fut hélas traversé, peu d'années après leur mariage par une épouvantable catastrophe. Le comte avait un frère cadet, qu'il chérissait très tendrement.

Ce frère, homme d'un caractère paisible, s'était consacré à sa mère, occupant ses loisirs à écrire d'intéressantes études historiques, qu'il publiait dans les revues. Après la mort de leur mère, il s'était laissé marier par sa belle sœur, et il vivait très heureux, lui aussi, cachant son bonheur dans un coin perdu de Ville-d'Avray. Un premier malheur les frappa, au moment où tout semblait sourire à leurs vœux. La femme de Gérard de Montmoran mourut subitement, après avoir donné le jour à sa fille, Madeleine. Gérard, accablé par le chagrin, refusa de venir habiter chez son frère, comme on le lui demandait avec instance ; il s'enfouit dans sa maisonnette de Ville-d'Avray, ne trouvant un peu de consolation que dans la contemplation du petit être encore informe qui lui rappelait la chère absente. Il se faisait maman, surveillant sans cesse la nourrice, ne vivant plus que par sa fille !

Un matin, le comte de Montmoran fut appelé en toute hâte par le juge d'instruction de Versailles ; on venait de ramasser son frere dans une allée du bois, non loin de sa maison, le front troué d'une balle. On crut d'abord à un acte de désespoir, à un suicide. La réalité était bien plus atroce, bien plus pénible : le vicomte de Montmoran possédait chez lui une assez grosse somme, un de ses amis l'avait assassiné pour le voler

La petite Madeleine était orpheline. Quelques heures plus tard, le comte portait la pauvre enfant à sa femme et lui disait :

—Nous avons trois enfants maintenant.

Et Madeleine fut accueillie comme une fille par Mme de Montmoran ; et elle fut élevée avec une telle tendresse, que pendant toute son enfance, elle ignora que Mme de Montmoran n'était pas sa mère.

Mme de Montmoran n'aurait pas demandé mieux que de garder ce nom de mère toute la vie; car Madeleine était un trésor de tendresse, un petit rien qui s'attachait sans cesse aux jupons de sa tante, de sa cousine, son aînée de trois ou quatre ans, et qui aimait surtout son cousin que, dans sa petite tête, elle plaçait bien au dessus des autres petits garçons. Et, plus tard, elle était adorable quand elle prononçait respectueusement ces deux mots, pleins, pour elle, d'un charme mystérieux :

—Mon cousin !

Elle n'était pas gênante, ne connaissait pas les pleurs, ni les colères, ni les caprices, et elle poussait comme une jolie fleur dotice, aux couleurs un peu faibles, mais au parfum pénétrant, sans qu'on eût besoin de la diriger; il fallait simplement l'entourer d'affection. Elle ne vivait que par le cœur. Ah ! ce fut un gros chagrin, pour elle, d'apprendre que cette petite mère si caressante, toujours si bonne, n'était pas sa mère, que sa grande sœur autour de qui elle s'entourait comme un lierre, n'était pas sa sœur. Mais la pensée que son frère n'était que son cousin, la consola pleinement, les plus petites fillettes sachant que les frères, ça ne s'aime pas de la même façon

Cela se passa quand elle eut une dizaine d'années. Une dame, l'arrêtant une après midi dans un coin du bois de Boulogne, où elle se trouvait seule, jouant à cache cache, lui demanda des nouvelles de son oncle et de tante. Le soir, très soucieuse, elle posa des questions à petite mère ; et il fallut bien lui faire connaître la vérité, que des indiscrétions mondaines lui apprendraient sans doute un jour ou l'autre d'une façon plus pénible... Car Mme de Montmoran se contenta de dire à Madeleine que son père était mort de chagrin d'avoir perdu sa femme.

—Moi qui l'aurais tant aimé ! s'écria l'enfant. Oh ! je l'aurais consolé.

Elle ne sut jamais de quelle façon abominable son père avait péri Et, peu à peu, la douloureuse impression, faite par la révélation de sa situation vraie, s'effaça de son esprit. Elle n'était pas comme les autres orphelines, puisqu'elle avait retrouvé une famille où aucune différence n'existait entre elle et les enfants de la maison. S'il existait une légère différence, dont elle ne s'apercevait guère d'ailleurs, c'était une sorte de préférence de la part de son oncle ! Il avait, pour elle, une tendresse toute spéciale, le sentiment de ses devoirs plus grands vis à vis d'elle que vers sa fille même. Viviane lui avait dit un jour :

—Si je ne l'aimais pas comme je l'aime, ma petite Madelon, tu me rendrais jalouse d'elle.

Et l'amiral avait souri, sans démentir sa fille, car il se rendait compte de sa faiblesse pour Madeleine ; il ne pouvait l'embrasser sans revoir son frère. Et le souvenir de ce frère mort étendu sur un divan du salon de Ville-d'Avray, où on l'avait tout d'abord porté, ne s'était jamais écarté de son esprit ; une vingtaine d'années s'étaient écoulées depuis ce meurtre abominable, et il lui arrivait encore de s'éveiller parfois en sursaut après un rêve, un cauchemar où le visage de son frère lui était apparu ensanglanté ; et la vision le poursuivait pendant quelques jours.

*(A Continuer)*

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE